

## Préparation à l'agrégation et au CAPES

### Epreuves sans programme

#### Rappels méthodologiques

##### 1. L'importance de s'exercer

« On le voit : il n'y a pas de mode d'emploi général, valant pour tous les sujets uniformément, qu'il suffirait ensuite d'appliquer à n'importe quel cas ; il n'y a pas de rhétorique passe-partout et magique, mais seulement des règles d'usage qui permettent d'apprendre des « coups de main », de bons réflexes, des réactions adaptées. (...) On n'apprend pas à nager, en l'air, avec un manuel : il faut « se mettre à l'eau » (...). A cet effet, on ne peut que recommander à l'étudiant de s'entraîner fréquemment à pratiquer des exercices de dissertation, en multipliant la préparation de plans détaillés. La rédaction complète, paradoxalement plus facile que le seul plan, ne doit pas être systématisée, surtout qu'elle peut devenir parfois un moyen involontaire pour masquer ses propres difficultés de méthode.

Comment procéder alors ? A partir de sujets donnés en cours ou extraits d'Annales et de rapports de concours, on s'oblige, en temps limité (une à deux heures maximum) à rédiger — en style télégraphique, mais toujours de manière lisible et contrôlable par un autre — le plan détaillé : parties et sous-parties, avec titres et sous-titres pour en indiquer les idées et arguments principaux, les références rapides. On peut même s'exercer à rechercher, pour un même sujet, plusieurs plans différents.

Si l'on veut progresser encore, on peut, dans un second temps, rédiger non seulement le plan détaillé, mais aussi l'introduction et la conclusion. »

Choulet Philippe, Folscheid Dominique et Wunenburger Jean-Jacques, *Méthodologie philosophique*, Paris, P.U.F., 2017.

##### 2. Trois gestes « philosophiques »

Même s'il y a une grande diversité d'approches possibles de la dissertation, on peut malgré tout déterminer un certain nombre d'invariants. Autrement dit, on peut se mettre d'accord sur trois critères minimaux qui définissent les contours de l'exercice philosophique en même temps que les attentes du jury.

- (1) Formuler des problèmes : l'enjeu de la dissertation est de faire apparaître une ou plusieurs tensions principales dans le sujet. On dira qu'elles « posent problème » au sens où elles mettent la pensée en difficulté voire en contradiction avec elle-même. L'objectif de la dissertation est alors d'affronter ce problème en essayant autant que possible de le résoudre ou de le dépasser. Cet effort de problématisation ne vaut pas seulement dans l'introduction, mais se prolonge tout au long du développement, en particulier dans le cadre des transitions.
- (2) Définir et distinguer les concepts : les concepts sont nos instruments de travail principaux dans le cadre d'une dissertation. Il s'agit avant tout d'être capable d'analyser et de distinguer des termes proches ou opposés, de façon à faire émerger les problèmes du sujet ou progresser dans leur résolution. Ces distinctions ne sont pas nécessairement

figées : elles sont souvent amenées à évoluer au fur et à mesure du développement.

- (3) Construire une argumentation : une dissertation ne consiste pas dans une juxtaposition de thèses mais dans une argumentation. Il ne s'agit pas non plus de retracer le parcours d'une question dans l'histoire de la philosophie, mais de construire de manière progressive un raisonnement dont les arguments sont articulés entre eux de manière unifiée.

### **3. Introduction, développement et conclusion**

#### **3.1. L'introduction**

L'introduction est une étape absolument cruciale du devoir, car elle vise principalement à formuler les tensions constitutives du sujet qui justifieront ensuite le développement. Elle conditionne la réussite de l'ensemble de l'exercice.

Une introduction classique comporte au moins trois éléments : l'analyse du sujet, la problématisation et l'annonce du plan.

En ce qui concerne « l'amorce », elle n'est pas obligatoire même si elle peut se révéler très utile. Elle vise à « capter la bienveillance du lecteur », à « l'accrocher », mais aussi et surtout à entrer dans les enjeux du sujet à partir d'un cas concret ou d'un bon exemple (littéraire, historique, ou tiré de la vie courante).

##### *L'analyse du sujet*

Elle doit d'abord partir du sens ordinaire des mots et du sujet dans sa globalité. Il ne faut donc pas d'abord prendre le sujet « à la lettre », mais plutôt en saisir « l'esprit ». Comporte-t-il quelque chose de provoquant, de contre intuitif, de paradoxal, d'implicite ? Il vaut donc mieux éviter de se jeter sur le brouillon à peine le sujet révélé, à la fois pour laisser le stress redescendre et pour prendre le temps de se demander à quoi l'énoncé renvoie spontanément du point de vue du sens commun.

De la même façon, même s'il paraît rassurant d'essayer de se remémorer dans un premier tout ce que l'on connaît en rapport avec l'énoncé, le risque est de passer à côté de certains enjeux importants du sujet en restreignant l'analyse. Il faut donc faire l'effort de mettre entre parenthèse (dans un premier temps au moins) ses connaissances.

L'enjeu de l'analyse est de déterminer au mieux la singularité du sujet. Demandez-vous ce qui fait la spécificité de *ce sujet particulier*. Tout ce qui peut permettre de distinguer *ce* sujet d'un autre est bon à prendre.

##### *La problématisation*

A partir de l'analyse, l'essentiel est de faire apparaître les raisons pour lesquelles la réponse à une question ou la caractérisation d'une notion ne peuvent pas être immédiatement données. Par « problème », on entend une difficulté philosophique, une question à laquelle on ne peut pas répondre directement, mais qui suppose une réponse élaborée.

Le problème peut prendre des formes variées, qu'il s'agisse d'un paradoxe, d'une série de tensions, ou d'une alternative contradictoire par exemple.

La construction du problème peut déboucher sur une question unique ou sur une série limitée et ordonnée de questions. Il est important de veiller à éviter les « rafales » de questions, ce qui suppose un travail de sélection et de hiérarchisation.

### *L'annonce du plan*

C'est de la problématisation du sujet que vont dépendre ensuite la structure du plan et les transitions. Elle joue le rôle de colonne vertébrale du devoir. Même si cela n'a rien d'obligatoire, il est parfois plus facile de présenter son plan de manière interrogative : on prolonge ainsi le travail de questionnement du sujet.

On peut partir d'une idée simple : il s'agit de développer au moins trois points de vue différents sur un même sujet (articulés par un mouvement de problématisation). L'important est que le plan soit cohérent et progressif par rapport aux problèmes soulevés : sans chercher à tout dire, on indique quels seront les principales étapes du raisonnement.

Le jury s'attend à un plan en trois parties, même si cette question est très peu abordée dans les rapports de jury. En droit, rien n'empêche de proposer un plan en quatre parties. Chaque partie s'organise en sous-parties, mais il n'y a aucune règle concernant le nombre de sous parties : ce qui compte, c'est à nouveau la progression du raisonnement.

On peut toutefois se méfier de deux types de plans, dits « historiques » ou « thématiques ». Le plan n'a pas besoin de respecter nécessairement la chronologie, sauf quand la chronologie fait précisément partie de la problématisation (ce qui arrive pour certains sujets d'histoire des sciences ou d'histoire de l'art par exemple). 2) le risque du plan thématique est de juxtaposer différentes approches du sujet (métaphysique, épistémologique, politique et morale, etc...) sans parvenir à saisir la tension commune qui sous-tend et traverse ces différents aspects.

## **3.2. Le développement**

On peut se focaliser sur trois aspects essentiels du développement : les références, les transitions et les exemples.

### *Les références*

Il est utile de rappeler une différence importante entre la dissertation et l'explication de texte : vous n'êtes pas au service des auteurs, mais ce sont les auteurs qui sont à votre service, ou en tout cas au service du sujet. Par conséquent, leur usage n'est légitime que s'il sert directement le propos et permet d'approfondir la pensée. D'où deux conséquences au moins.

Premièrement, l'exercice de la dissertation suppose que ce soit le candidat lui-même qui pense, selon un traitement dit « personnel » du sujet, ce qui ne veut pas dire « subjectif » ou « arbitraire ». Il ne faut donc pas commencer un paragraphe ou une sous-partie par « Selon Kant, dans la *Critique de la raison pure*... ». L'idée doit d'abord être introduite avec vos propres mots et être déduite de l'analyse du sujet avant de faire intervenir des auteurs. De la même façon, on évite autant que possible le *catalogue*, la *doxographie*, c'est-à-dire la « tentation du défilé » (Choulet).

Une deuxième conséquence concerne la précision des références. On ne se contente pas de citer des noms (« *name dropping* ») ou de proposer une synthèse de manuel. On ne se réfère pas à une « doctrine » dans son ensemble de façon vague, mais à un argument ou à une thèse en particulier, qui viennent vraiment nourrir la réflexion sur le sujet. Idéalement, il faut donc avoir

en tête un extrait précis à l'esprit pour pouvoir en restituer le raisonnement, en utilisant le vocabulaire de l'auteur.

Il y a donc principalement deux écueils : le résumé complet et exhaustif qui ne sélectionne pas ce qui est utile pour le sujet, et l'allusion brève qui reste superficielle par rapport au traitement du sujet.

Attention : à l'oral, on attend du candidat qu'il lise à chaque fois un extrait de texte par grande partie. Le candidat a accès par l'intermédiaire des appariteurs à une bibliothèque qui contient normalement tous les ouvrages classiques (ainsi que des dictionnaires et des encyclopédies).

### *Les transitions*

Comme son nom l'indique, la transition vient à la fois clore un moment du raisonnement et ouvrir sur un autre. Chaque partie s'achève par une synthèse permettant de faire le point sur l'avancement de l'argumentation tout en soulignant ses limites et ses insuffisances. Il s'agit la plupart du temps de montrer que le raisonnement comporte encore des présupposés non-interrogés, qui permettent d'éclairer un nouvel aspect du problème et de relancer la réflexion dans une autre direction.

La transition joue un rôle qui n'est pas seulement rhétorique mais aussi logique et conceptuel : elle doit être suffisamment soignée et développée pour justifier la poursuite de la réflexion. C'est un moment particulièrement dense du devoir, qu'on va se charger d'explicitier ensuite. Le correcteur y sera très attentif.

### *Les exemples*

Les rapports de jury se plaignent régulièrement du caractère trop abstrait des réflexions des candidats et du manque d'exemples dans les copies et les leçons. Les exemples sont indispensables car ils permettent d'éviter de tomber dans l'abstraction creuse. Dans l'idéal, un exemple n'est pas seulement illustratif. Il peut jouer le rôle de « contre exemple », être « problématique » (un même exemple peut être compris ou interprété de différentes manières), ou même aider à trouver une solution (selon un usage « heuristique » de l'exemple).

Pour autant, le jury se plaint aussi du manque de diversité et d'originalité dans les exemples utilisés. Méfiez-vous des lieux communs, mais aussi des exemples donnés par les enseignants lors de la préparation à l'agrégation, puisqu'ils sont susceptibles d'être réutilisés par l'ensemble des étudiants. Une bonne stratégie est de se constituer pendant l'année une compilation d'exemples originaux et féconds. De façon purement programmatique, on peut se donner l'objectif d'avoir au moins trois ou quatre exemples précis par « domaine philosophique » (politique, morale, esthétique, ...).

La culture dite « populaire » est généralement peu appréciée par le jury : bandes dessinées, cinéma populaire, chanteurs, auteurs à la mode ou méconnus sont à proscrire.

### **3.3. La conclusion.**

L'objectif est de faire apparaître en quelques mots les principaux acquis de la réflexion. Il faut donc éviter les conclusions trop longues qui reprennent laborieusement toutes les différentes étapes argumentatives.

Le plus efficace est sans doute d'insister sur les résultats de la dissertation, en s'efforçant de formuler une réponse claire au problème posé en introduction (ce qui n'empêche pas que cette réponse soit modeste).

Une astuce possible est de retenir deux ou trois idées fortes du travail, que l'on met en avant au moment de clore la réflexion.

#### **4. Bibliographie**

##### Ouvrages portant spécifiquement sur la méthode de la dissertation

Choulet Philippe, Folscheid Dominique et Wunenburger Jean-Jacques, *Méthodologie philosophique*, Paris, P.U.F., 2017. <https://www.cairn.info/methodologie-philosophique--9782130620549.htm>

Sève Bernard et Manin Bernard, *Exercices philosophiques. Quatorze dissertations et commentaires de texte*, Paris, Hachette, 1979 [à consulter en bibliothèque].

##### Instruments de travail

- 1) Manuels de terminale.
  - Philippe Ducat et Jean Montenot, *Philosophie. Le manuel*, Paris, Ellipses, 2013.
  - Michel Gourinat, *De la philosophie* (tomes 1 et 2), Paris, Hachette, 1994.
  - José Medina et Claude Morali, *La philosophie comme débat entre les textes*, Paris, Magnard, 1990.
  - Jacqueline Russ, *Les chemins de la pensée. Anthologie philosophique*, Paris, Bordas, 2020.
- 2) *Notions de philosophie*, Denis Kambouchner (dir), Tomes 1, 2 et 3, Paris, Gallimard, 1995.
- 3) Dictionnaire de philosophie :
  - La philosophie de A à Z*, Paris, Hatier, 2020.
  - Dictionnaire des concepts philosophiques*, Michel Blay (dir.), Paris, Larousse CNRS Editions, 2013.
- 4) Pour travailler des notions précises (la technique, la liberté, la justice, autrui...)
  - Collection « GF Corpus » (Flammarion)
  - Collections « Thema » et « Chemins philosophiques » (Vrin)

#### **5. Quelques conseils pratiques**

##### **5.1.Travailler la clarté de l'expression**

« L'ensemble des correcteurs déplore le peu de soin formel dans de nombreuses copies, qu'il s'agisse des choix de rédaction, notamment terminologiques, de la syntaxe, de l'orthographe, de la graphie, ou plus généralement de la présentation globale. Compte tenu de la numérisation des compositions, un tel relâchement n'en devient que plus éclatant et peut apparaître, en l'absence d'autre élément gage de sérieux, comme de la désinvolture ; il convient donc que chacun prenne le temps de la relecture, et se montre attentif au soin formel qu'il apporte à son travail » (CAPES 2024)

Les concours de l'enseignement exigent de fournir un effort particulier sur la clarté et l'efficacité de l'expression, qu'elle soit écrite ou orale. Certes, l'exercice est en temps limité,

mais il faut constamment se rappeler que les correcteurs et le jury seront probablement dans un état de fatigue important quand ils vous liront ou vous écouteront.

A l'écrit comme à l'oral, il est préférable d'opter pour un style simple, sobre et économe. L'objectif est d'être le plus clair possible pour le correcteur afin de maintenir son attention. C'est aussi l'une des raisons pour lesquelles il faut éviter de délayer le propos ou de se répéter : chaque phrase apporte quelque chose de nouveau et de pertinent du point de vue du sujet traité.

A l'écrit, les titres et les expressions étrangères seront soulignés à la règle. On veillera à soigner l'orthographe, la syntaxe, et à produire une copie lisible et aérée. Voici au moins deux conseils : 1) bien choisir son encre et son stylo. Une encre sombre est préférable, car l'encre claire passe très mal au scanner. 2) afin de gagner en lisibilité, on peut adopter un système « d'étoiles » ou « d'astérisques » pour bien marquer les différentes étapes du raisonnement. Par exemple : trois astérisques après l'introduction, un astérisque entre chaque partie, trois astérisques avant la conclusion.

A l'oral, il faut s'entraîner pour s'assurer d'avoir un débit de parole suffisamment lent, audible et intelligible. La gestion du temps et la prise de note requièrent de l'entraînement.

## **5.2. Préparer l'oral**

Chaque année de nombreux candidats découvrent qu'ils sont admissibles sans avoir véritablement préparé les oraux. Pourtant, l'oral est probablement l'étape la plus difficile des concours : on a peu l'occasion de s'entraîner à l'oral pendant son cursus à l'université, les sujets sont souvent plus précis et le format des épreuves est plus varié qu'à l'écrit.

Il est donc essentiel d'anticiper l'oral dès le début de l'année, en acceptant d'y consacrer une partie importante de son temps de préparation. Cela suppose non seulement de préparer le programme de l'oral (par exemple pour l'agrégation), mais aussi de faire des exercices dès le premier semestre.

Par exemple, si l'on travaille en groupe (disons de trois personnes), il est possible de tirer au sort trois sujets, de se donner une semaine pour les préparer, puis de se réunir un jour de la semaine pour présenter sa leçon et écouter celles des autres.

## **5.3. Préparer un plan de bataille avant les épreuves**

Il ne faut pas mépriser les conditions matérielles de l'exercice, y compris pendant les devoirs sur table et les concours blancs. Cela suppose d'abord de prévoir plusieurs stylos, une montre, de l'eau, de quoi s'alimenter. Ne négligez pas les contraintes temporelles : il est courant que les candidats regrettent de n'avoir pas pu finir leur copie alors qu'ils disposaient de six ou sept heures d'épreuves. Pour éviter cela, il faut anticiper le temps que l'on prévoit de passer sur chaque étape de l'exercice (par exemple : décider que l'on passera 1h30 par grande partie, c'est-à-dire 30mn maximum par sous-partie, etc...).

## **5.4. Comment travailler les références pour le hors programme ?**

On peut procéder de la façon suivante :

- 1) Dans un premier temps, privilégier le travail des références ou des auteurs déjà connus, que l'on a eu l'occasion d'étudier pendant son cursus ou pour un mémoire par exemple.

Le plus efficace dans une perspective de concours est de consulter ses propres fiches, cours ou notes déjà apprises dans le passé.

- 2) Dans un deuxième temps, il faut cibler ses points faibles ou ses lacunes, puis s'efforcer de les combler en travaillant de courts extraits issus d'œuvres ou d'auteurs classiques. Cela permet à la fois de travailler la méthode de l'explication de texte et d'élargir sa culture philosophique.

Par exemple, si la notion de « technique » vous met mal à l'aise, vous pouvez vous reporter à un manuel de terminale, étudier quelques textes en lien avec la notion, puis vous exercer sur des sujets précis.

### **5.5. Survivre à l'hiver...et savoir rater**

La période novembre/décembre est la plus difficile : non seulement les journées vont se raccourcir et il fera froid, mais surtout, c'est une période particulièrement chargée où l'on a tendance à douter de ses capacités à obtenir le concours. C'est donc aussi la période pendant laquelle les écarts entre les candidats ont tendance à se creuser : on se disperse, on perd l'adrénaline du début d'année, on abandonne ses bonnes résolutions, et l'on fait moins d'entraînements. Il est donc utile d'anticiper ce moment délicat, en se rappelant qu'à partir de janvier les choses deviennent plus faciles et s'accélèrent jusqu'à la dernière ligne droite du concours.

Une dernière remarque : il est tout à fait normal pendant une année de préparation à l'agrégation ou au CAPES de « rater » certains devoirs. On peut finir très bien classé à un concours en ayant eu des 5 ou des 6 sur certains devoirs pendant l'année. En revanche, il est important de s'entraîner, dans ce type de situation, à avoir la « moins mauvaise note possible ». Autrement dit, le but est d'obtenir une note qui ne soit pas éliminatoire ou qui n'empêche pas l'admission ou l'admissibilité. En 2024, la barre d'admissibilité pour l'agrégation était de 10,33 (moyenne des admissibles 12,05 ; barre d'admission à 11,21) ; en 2023 : elle était à 10,50 (moyenne des admissibles à 12,09). Du point de vue du résultat final, il y a donc une grande différence entre une copie notée 06/20 et une copie notée 09/20.